

Metcalf pour raffermir ce système qui a pu recevoir un choc, mais du moins qui n'a pas reçu le coup destructeur surtout du Représentant et délégué de la Couronne Métropolitaine qui n'en reconnaît point d'autre de pratique dans cette colonie. Ceux qui s'effraient de la marche et du progrès accidentel de ce nouvel ordre de choses coloniales ne voient pas assez que ce résultat est de l'essence même du système, une nécessité pratique qui ne fait que tourner à sa consolidation. Certes, ce n'est probablement pas la dernière résignation mais érielle dont le pays sera témoin, il devra nécessairement arriver à en des circonstances où le système du gouvernement responsable sera encore mis à l'épreuve, ou par son moyen, le peuple pourra, peut-être, conquérir une nouvelle extension de privilèges, (car jusqu'où la liberté constitutionnelle d'Angleterre ne peut-elle pas aller, et quel progrès n'a-t-elle pas fait depuis dix ans dans les colonies anglaises !) mais ce progrès est tout entier dans l'avenir, et vouloir trop en précipiter la perfection est pour le moins une dangereuse imprudence.

C'est donc par l'union entre tous les citoyens d'un même pays, par l'ensemble et l'uniformité des vues d'un même peuple que ce progrès s'acquerra ; et quand M. Hume donne au Canada le paternel conseil de la conciliation, il sait qu'il lui offre un moyen de tout conquérir avec le temps. Quel est le Canadien, le patriote qui ne se sent pas disposé à adopter cet avis si plein de désintéressement et de prudence tout à la fois ? plus nous y réfléchissons pour notre part, plus nous sentons le prix et la sagesse de cet avis si plein d'un véritable intérêt pour le Canada ; et quelques soient nos prédictions personnelles, le premier, nous sommes prêt à courir au devant de nos adversaires, que nous n'avons jamais regardés comme nos ennemis, pour effectuer le conseil donné par M. Hume, parce qu'il nous semble en sentir toute l'importance dans un moment comme celui-ci où tout nous invite à nous unir de cœur et d'âme pour affermir la prospérité politique et sociale de notre pays. Puisse donc le sentiment sincère que nous exprimons faire écho dans tous les cœurs ! puisse le mot de conciliation résonner dans toutes les bouches, courir tous les rangs, toutes les classes de la société, être accepté de tous enfin avec le même bonheur, avec le même bon vouloir ! Le salut du pays tient à ce mot ; il peut encore produire un miracle s'il est favorablement reçu de ceux qui peuvent le mieux lui faire porter fruit en le faisant germer tout d'abord dans le cœur des partis. Nous sommes sûr que Sir Chs. Metcalf de son côté ne demande pas mieux que de le féconder, et qu'il s'attachera à le faire fructifier.

## CORRESPONDANCE.

TRANSLATION SOLENNELLE DE RELIQUES.

Sainte Scholastique, 26 juin 1844.

M. L'ÉDITEUR,

A neuf heures et demie le vénérable curé de Saint Colomban, M. de La Mothe, revêtu d'une chappe et accompagné de MM. Paquin curé de Saint Eustache et Burke curé de Saint Jérôme, se rendit processionnellement au presbytère du lieu, suivi d'un peuple nombreux. Là il prit une Relique de la vraie croix au pied de laquelle était attaché un reliquaire contenant trois reliques. Au chant des hymnes analogues, on se rendit à l'église où furent placées les Reliques sous une niche superbe surmontée de treize cierges, au milieu du chœur. Ensuite se chanta la messe solennellement par M. Crevier, curé de Saint-Augustin.

Pendant le dernier *Kyrie* un beau pain-béni, placé au milieu de la nef, orné d'étendards et de cierges, s'avança majestueusement vers l'autel. Quatre jeunes écoliers étaient aux coins du brancard. Une petite demoiselle d'environ 8 ans, avec un petit monsieur un peu plus âgé, présenta le pain-béni et fit ensuite la quête.

Après la communion M. Bonin, curé de la paroisse, monta en chaire et fit une instruction sur la cérémonie, au lieu de M. Filiatrault, curé de Saint Hermas, qui ne put tenir la promesse qu'il avait faite, étant malade en ce moment. Après avoir dit à ses auditeurs qu'ils avaient déjà le bonheur de posséder les Reliques de Saint Polycarpe et de Saint Roch, don du bon évêque de Nancy, et maintenant une Relique de la vraie croix, de Ste. Scholastique leur patronne, de St. Séverin et de Ste. Janvière, don de notre pieux évêque qui, lors de son voyage à Rome, les a apportées, il démontra que le culte des Reliques est conforme à la raison, puisque les restes des rois bien-faisants sont conservés avec respect, à l'Écriture tant de l'ancien que du nouveau testament, puisque Dieu, par le manteau d'Élie et le tombeau d'Éli-éc, a opéré des miracles, et aussi par les mouchoirs et les ceintures de St. Paul et par la frange de la robe de Jésus-Christ, dont l'attouchement guérit l'hémorroïse. Par conséquent, ajouta-t-il, le culte des Reliques est bon et utile ; car en révéraient les Reliques des saints on se rappelle leurs vertus, et on est porté à les imiter.

La messe finie, la Relique de la Croix fut portée à l'autel d'où le vénérable M. de La Mothe bénit le peuple avec ce précieux souvenir de l'amour de J. C. et les assistants joyeux et édifiés se retirèrent.

## BULLETIN.

Charité.—Les on-dit.—Nouvelles étrangères.

Nous nous exprimons bien volontiers d'insérer la note suivante à la demande de la révérende supérieure des religieuses du Bon-Pasteur.

«Auriez-vous l'extrême obligeance d'insérer dans les *Mélanges* l'acte de

générosité qui nous fut fait hier par la Société de St. Jean-Baptiste. MM. Boulanget, Duvernoy et Trudeau eurent la bonté de visiter notre maison et nous donnèrent la somme de £14 et quelques chelins, montant de la quête, et le dernier eut encore la charité de nous remettre un billet de 4 piastres.

Nous profitons de la circonstance pour rappeler que nous avons tiré plusieurs centaines d'exemplaires du sermon du R. P. Telier dont la vente sera au profit de la nouvelle communauté.

Nous prions de faire attention à l'annonce du collége de Chambly.

Les on-dit et les rumeurs se succèdent toujours à l'ordinaire. Tantôt c'est un nouveau ministère qui est sur le point d'être formé, tantôt c'est l'ancien qui est rappelé. Le plus curieux est de voir l'accroissement rapide et surprenant de l'air de véracité que prennent presque toujours aussitôt ces déceptions journalières. C'est toujours la femme et le secret. Ces jours derniers le bruit se répandit d'abord que M. Lafontaine avait eu entrevue avec Son Excellence, puis, qu'elle avait duré une heure. Avant-hier elle était rendue à cinq, et probablement nous serions aujourd'hui à dix, sans la malencontreuse note de l'*Aurore* d'hier qui est venue réduire le tout à zéro. Car elle affirme que M. Lafontaine n'a pas même vu Son Excellence et que toutes les prétendues négociations entamées suivant les uns par M. Daly, suivant les autres par le Capt. Higginson, pour opérer un rapprochement entre Sir Charles et M. Lafontaine, sont aussi autant de sottises et de contes faits à plaisir.

Comme nous ne pouvons recevoir les journaux d'Europe avant de mettre sous presse, qu'il nous soit permis de jeter un coup-d'œil sur la situation des principales puissances, telle que nous la présentait la dernière maille. En commençant par l'Angleterre, qu'on peut regarder à juste titre comme la première puissance de l'univers, par ses richesses, sa marine, son esprit d'entreprise, toutes les ressources physiques et matérielles, ses énergiques démonstrations pour faire respecter son nom et ses volontés, la réputation qu'elle s'est acquise chez tous les peuples et jusqu'aux extrémités les plus reculées de l'univers, il est facile de prédire qu'une si grande, si belle et si forte organisation ne peut crouler tout-à-coup et que pour en augurer mal, pour le présent, il faudrait y remarquer des embarras et des revers, surtout à l'étranger. Mais la paix dont elle jouit partout, fait bien présumer qu'elle pourra surmonter les difficultés de l'Irlande ou du moins qu'elle est en état, pour le moment, d'y comprimer l'agitation, s'il s'agit de la force. Ce n'est donc pas sous ce point de vue qu'il faut considérer les embarras de l'Angleterre, par rapport au *rappel*. Aussi ce n'est pas sous ce faux jour que le Grand Agitateur envisage sa position. Il n'en croit pourtant pas sa cause moins prospère, parce qu'il est en prison. Tout au contraire, il la regarde, et c'est probablement avec beaucoup de raison, comme ayant fait un grand pas. Car ce n'est, point du sang qu'il demande, ce sont des sympathies qu'il ambitionne, comme le seul moyen capable de le faire réussir. Il n'y a pas de doute, malgré ce qu'en ont dit certains papiers, que l'incarcération de M. O'Connell ne lui ait affecionné bien des cœurs. Il est naturel de s'appitoyer sur ceux qui souffrent, quand ce serait même avec justice ; mais si le patient peut se proclamer avec vraisemblance le défenseur de sa nation, la victime de l'injustice et le martyr de l'oppression et de la tyrannie, il est impossible que l'ardeur se ralentisse et qu'il ne gagne de nouveaux partisans. Aus-i croyons-nous très probable le rapport de ceux qui nous disent que la condamnation de M. O'Connell a causé beaucoup de sensation, même en Angleterre. Il n'est pas nécessaire de dire que le peuple Irlandais se regarde comme condamné, incarcéré dans la personne de son défenseur et que leurs sympathies pour lui sont plus vives que jamais. Aux États-Unis, les enfans de l'Érin s'oublient eux-mêmes pour secourir la patrie de leurs ancêtres. Partout on s'y assemble et on se cotise. Il est bien à craindre pourtant que leur sort n'y devienne plus déplorable que celui de leurs compatriotes. Si on en croit certains rapports, l'esprit des *Natifs* s'échauffe de plus en plus contre eux. On redoutait fort le 4 juillet. Nous en aurons des nouvelles sous peu. Fasse le ciel qu'elles soient favorables. Nous avons toujours trop de ces funestes commotions à enrégistrer. Mais il est bien à craindre que la discorde ne se propage de proche en proche, et ne finisse par bouleverser tous les États de nos voisins. Quand il ne s'agirait que de nationalité, l'origine de sission reposerait encore sur des principes trop naturels et trop égoïstes pour pouvoir en espérer jamais des accommodemens et des conciliations. Si on y ajoute maintenant les animosités religieuses qui sont d'autant plus intractables et plus opiniâtres, qu'elles peuvent se dérober plus facilement sous le plausible prétexte des exi